LES DÉPUTÉS EXTRAORDINAIRES DE LA COMMUNE DE LILLE, DÉPARTEMENT DU NORD, AUX REPRÉSENTANS DU PEUPLE

Chargés d'examiner les réclamations des villes du département du Nord, relatives à l'établissement de l'école centrale.

CITOYENS,

LES villes de Maubeuge, Valenciennes, Lille et Douai, se disputent entre elles l'école centrale du département du Nord : nous vous adressons des observations qui vous donneront une idée exacte de ces différentes villes.

La ville de Maubeuge, qui réclame le plus hautement, n'a réellement qu'un seul avantage : c'est l'établissement formé et préparé de cette école, autorisé par un décret

qui le fixa dans cette ville dans un temps où le travail de l'instruction publique étoit un objet secondaire, vu les circonstances révolutionnaires qui occupoient alors la France. Ce décret fut, pour ainsi dire, enlevé. Quoi qu'il en soit, la formation de cet établissement est un motif puissant, sur-tout dans le moment actuel, mais passager, où le gouvernement doit envisager sérieusement la dépense d'une somme assez considérable employée à cet établissement. Ce motif seroit presque dominant, vu la situation des finances, si Maubeuge avoit seul son local préparé ; mais vous verrez bientôt disparoître cette considération. Maubeuge d'ailleurs est une ville limitrophe ; c'est le dernier point du département du Nord. Elle est très-bornée dans sa population ; elle a autour d'elle Landrecies, Bavay, Avesnes, communes peu conséquentes ; le nombre des villages environnans est aussi très-borné. Les étrangers n'y communiquent pas. Enfin Maubeuge, ville de troisième classe, placée sur la dernière ligne du département du Nord, sans population, n'ayant pour motifs que des établissemens qui existent dans d'autres villes, et qu'une conduite militaire générale dans toutes les villes du Nord, n'a aucune prétention légitime à l'établissement de l'école centrale, dont il faudroit abolir la dénomination même, si cette école y étoit conservée ; car il seroit ridicule de nommer *école centrale* une école rejetée sur un point absolument excentrique.

La ville de Valenciennes plaide une cause beaucoup plus favorable que Maubeuge. Sa population, sa situation qui l'approche du centre, son commerce vivant, la fréquentation des étrangers, les villes plus nombreuses et plus importantes qui l'environnent, sont des avan-



tages qui renversent totalement les prétentions de Maubeuge : cependant la situation de cette ville n'est pas telle, qu'elle puisse déterminer en sa faveur ; son atmosphère n'est pas pur, les fosses à charbon qui l'entourent, l'altèrent ; elle a peu de villages environnans ; elle n'offre pas de grands établissemens, et le gouvernement auroit de grandes dépenses à faire, ce qu'il évitera sans doute.

La ville de Douai a peu de droits aujourd'hui à la possession de cet établissement, puisqu'elle possède les tribunaux et le département. Elle est, sans contredit, le point géographique central du département du Nord, à ne considérer que le département en lui-même ; mais en ce moment l'objet que nous discutons demande que nous étendions ses limites, et que nous jetions les yeux sur les villes qui bordent les départemens qui l'avoisinent : car les villes ayant le droit d'envoyer leurs élèves dans l'école la plus voisine, il arrivera souvent que cette école ne sera pas l'école départementale ; il se formera, pour ainsi dire, des départemens d'instruction. Ainsi, par exemple, Douai, qui géométriquement est le lieu le plus central du département du Nord, perdra sa centralité si l'on place l'école à Lille ; car Lille, entouré de Béthune, Cassel, Hazebrouck, Merville, Douai lui-même, Orchies, Lens, Tournay, Ypres, Menin, Bailleul, et, en agrandissant le cercle, de Cambrai, Valenciennes, Arras, etc. sera le centre de ces villes, qui lui enverront leurs élèves, et qui formeront vraiment son département d'instruction.

D'ailleurs, Douai n'a pas une population considérable ; la moitié de la ville est un désert : cette ville ne reçoit

point d'étrangers ; et comme elle n'a point de grand commerce, elle ne communique pas avec les villes mêmes qui sont le moins éloignées d'elle. — Il y a en outre une observation à faire qui, à l'oeil du moraliste, n'est pas absolument vague ; c'est que l'aspect et la demeure de cette ville inspirent à ceux qui y séjournent, une sorte d'ennui dont ne sont pas même exempts ceux qui y sont nés : il seroit singulier que l'on trouvât, dans cette bizarre observation, une des causes que jamais cette ville n'a pu se rendre célèbre en élèves instruits dans son sein.

La ville de Lille peut aisément faire valoir tous les avantages qu'offrent les autres villes, et elle en a beaucoup d'autres que n'ont point et que ne peuvent avoir ses rivales. Cette belle cité est vaste, agréable ; son atmosphère est plus pure que dans aucun lieu du département du Nord ; elle a de grands établissemens, des bibliothèques considérables, des élémens de toutes les sciences, chirurgie, médecine, histoire naturelle, dessin, peinture, sculpture, etc. etc. Sa population est immense ; son commerce lui attire un grand nombre d'étrangers, et les langues commerciales y sont vivantes ; elle est entourée des villes les plus importantes ; elle communique, plus directement et plus rapidement qu'aucune ville, avec les grandes cités les plus rapprochées et les plus éloignées : les villages qui l'environnent sont plus nombreux et plus conséquens que dans aucun lieu du département du Nord. Lille possède des hommes de génie, des artistes, des savans, qui, certes, ne se déplaceront pas pour aller échanger une existence agréable et commode dont ils jouissent dans cette ville, contre les déserts de Maubeuge.

Enfin, tout est prêt à Lille; il y a peu de dépense à faire, et ce sera les dépenses d'ordre. Lille a tous les élémens demandés pour la perfection des écoles; ses établissemens sont vastes, aérés; ils offrent une demeure agréable et commode aux professeurs et aux élèves; ses bibliothèques sont ouvertes, ses professeurs sont en partie dans son sein. Quelle est la ville du département du Nord qui peut opposer à tous ces titres des considérations prépondérantes? Maubeuge vantera-t-il sa résistance à l'ennemi, et, comme il paroît le dire lui-même, sa virginité militaire? Mais le siége de Lille n'est-il pas le plus beau droit à la reconnoissance nationale? Mais Lille ne fait point valoir ses dangers, ni l'exemple donné par elle à Maubeuge : elle les fera valoir dans l'histoire.

Enfin, nous ajouterons à cet article victorieux la demande des administrateurs du département du Nord, qui siègent à Douai; ils sont tellement convaincus de la justice de la cause de Lille, qu'ils se sont empressés de l'appuyer. Nous pourrions dire encore que tous les gouvernemens, quelle qu'ait été leur nature, n'ont jamais hésité de placer les écoles nationales dans les villes premières, sans avoir égard à leur position plus ou moins avantageuse; mais nous ne vous citerons point l'histoire, que vous savez.

Nous vous avons donné, citoyens, un tableau rapide de ces villes rivales, et nous croyons, en dernière analyse, que ce seroit heureusement terminer leurs débats, que de placer la première école centrale à Lille, et la seconde, s'il y en a une, à Valenciennes, malgré l'a-

vantage des établissemens formés de Maubeuge ; car vous n'auriez que des professeurs médiocres qui consentiroient à s'exiler dans cette ville inférieure.

Salut et fraternité.

Signé, J. MENAR, CAPRON, BLONDELA.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Floréal, an IV.